

Le centre de Kerpape au cœur d'un roman noir

Christian Blanchard vient de signer un nouveau polar dont l'intrigue se passe à Kerpape. Une rencontre qui permet de mieux comprendre son univers et de découvrir autrement le centre de rééducation.

Trois questions à...

Christian Blanchard, auteur du livre *La salamandre de Kerpape*.

On peut lire sur la 4^e de couverture que vous êtes un multirécidiviste dans le domaine du thriller, qu'affectionnez-vous dans ce genre littéraire ?

Contrairement au roman policier, je n'ai pas d'enquête policière avec des « gentils » qui courent après les « méchants ». J'aime changer de point de vue, être avec les victimes ou les « vilains » avec comme objectif principal d'appréhender le « pourquoi » des choses. J'espère que mes personnages ne sont pas trop manichéens. Les hommes les plus odieux sont aussi des humains, certes avec leurs problèmes, tares et dérangements mentaux, mais aussi avec des circonstances atténuantes. Les vic- times sont aussi des humains mais avec leurs déviances. « Thriller » peut signifier « peur ». Je ne pense pas que mes livres donnent la frousse mais, j'espère qu'ils laissent quelques traces.

La salamandre de Kerpape est plutôt soft, aussi bien du côté psychologique que dans l'enchaînement des scènes. Pas de passage gore. C'est un choix par rapport à Kerpape qui est un lieu que je respecte où abonde une étonnante sérénité. Les gens, soignants comme patients, sont positifs. Cette histoire à un fond de vérité, à la limite de l'anticipation. Je viens de découvrir deux articles

dans la presse qui traite actuellement du problème que je soulève.

Pourquoi avoir choisi le centre de Kerpape pour situer votre nouvelle intrigue ?

En réalité, c'est une demande des éditions Chemin faisant. Michel Dréan, auteur chez Chemin Faisant, a écrit un livre intitulé *Ploemeur*. L'idée de l'éditeur, Eric Nedjar, était de créer une collection de polars où les intrigues se déroulent à Ploemeur avec, en filigrane, un fait, une institution, liés à la ville. Le tome *Fin de siècle*, écrit par Isabelle Arnou, avait pour thème de fond la catastrophe de l'*Érika*. Il m'a donc demandé si j'accepterai d'écrire pour les cent d'ans de Kerpape en me donnant carte blanche. L'unique contrainte était que l'histoire se déroule à Ploemeur et principalement à Kerpape.

Comment vous êtes-vous imprégné des lieux et surtout de l'ambiance qui règne au centre fonctionnel ?

Le plus simple a été de visiter le centre. Mais pas n'importe comment ni avec n'importe qui. J'ai eu la chance de réaliser une visite méticuleuse aux côtés d'Ange Le Pogam, le responsable-animateur du club loisirs de l'établissement. Une visite sans laquelle je n'aurais pas pu mener à bien cette histoire. Alors que nous marchions tous les deux à travers l'espace vert réunissant les locaux principaux du centre à la lingerie,



Tout comme Serge, de nombreux Ploemeurois sont venus rencontrer Christian Blanchard, lors de sa séance de dédicaces, samedi, à la librairie Sillage.

l'animateur s'est interrogé : qu'y a-t-il sous ses puits de lumière creusés à même le sol ? À l'aide d'un passe-partout, nous nous sommes alors retrouvés dans un petit souterrain taillé dans la pierre. À l'autre extrémité, un mur. Mais qu'y a-t-il derrière ce mur ? C'est en lisant ce livre qu'Ange Le Pogam obtiendra les réponses.

En réalité, les sous-sols de Kerpape, lieux principaux de l'intrigue du livre, n'existent pas et heureusement. Il y a d'ailleurs une incohérence volontaire dans le livre que personne n'a encore trouvée qui montre qu'ils sont une pure invention. Quant au directeur de Kerpape que j'ai rencontré, il ne s'est pas opposé au projet mais a été, certes, un peu inquiet au départ. Il avait lu l'un de mes livres, *Parasité*, et avait « peur » que *La salamandre de Kerpape* soit une histoire aussi sombre et inquiétante. Qu'il se rassure... enfin presque.